

## Les archives de Patrick Bossatti : Aperçu du fonds

Laurent Sebillotte  
décembre 2009

### A/ Papiers, écrits et documents personnels

- Carnets personnels regroupant esquisses et dessins, notes personnelles, fiches de lecture, brouillons de lettres et divers textes (1974-1993)
- Divers papiers personnels et photographies
- Éléments de correspondance
- Divers autres textes à caractère littéraire
- Documents variés (imprimés, cassettes audio, films super 8)



### B/ Formation et travaux universitaires

- Photocopies, photocopiés universitaires, sources bibliographiques, notes de lecture concernant l'histoire de l'art, les arts plastiques, et les sciences humaines
- Divers travaux de recherche, notes de travail et de cours
- Mémoire de Maîtrise d'Arts plastiques, sous la direction de Monsieur Rudel, intitulé « Corps / Décors » (Université Paris I, 1984, relié avec spirale).
- Mémoire de DEA d'Arts plastiques, sous la direction de Monsieur Rudel, intitulé « Corps – Figures / Le Trajet des Apparences » (Université Paris I, 1985).



- « Romance en Stuc – rapport de stage 8 mars-24 juillet [1985] – Dessins des répétitions de la compagnie de danse Astrakan – DEA / Rudel 1985 ».
- Dispositif de présentation en volume des « 3 miroirs » mentionnés dans le DEA (« la Boîte du passage »)
- Notes de travail, manuscrit et version définitive de la thèse d'arts plastiques « Vers l'émergence et la cohérence d'un cosme » (Doctorat d'art et science de l'art, mention de spécialité arts plastiques. Université Paris I Panthéon Sorbonne, sous la direction de Madame Éliane Chiron, 1993)

## **C/ Critique d'art et critique de danse**

- Articles manuscrits ou tapuscrits ou photocopiés, ou des brouillons de textes de P. Bossatti sur la bande dessinée.
- Projet de livre sur Théo Van den Boogaard, dessinateur de bande dessinée, en collaboration avec Didier Pasamonik (1984)
- Notes ou articles d'autres auteurs sur la bande dessinée.
- « Livre de brouillon » avec des notes ou copies de notes (non datées) de critique de danse.
- Notes, brouillons d'articles ou articles publiés sur la danse
- Photocopies d'articles parus dans « Gai Pied hebdo »
- Projet d'Atelier de création radiophonique pour France Culture, titré « Les interprètes A.C.R. »



## **D/ Recherches et œuvres plastiques**

### **D1 - Sources d'inspiration et matériaux**

Publications imprimées, périodiques, publicités, œuvres graphiques originales, collection de cartes postales et de vignettes illustrées, papiers découpés, tirages photographiques, photocopies diverses, dessins etc.



## D2 - Œuvres graphiques (hors danse)

. D.21 : Premiers travaux (<=1979)

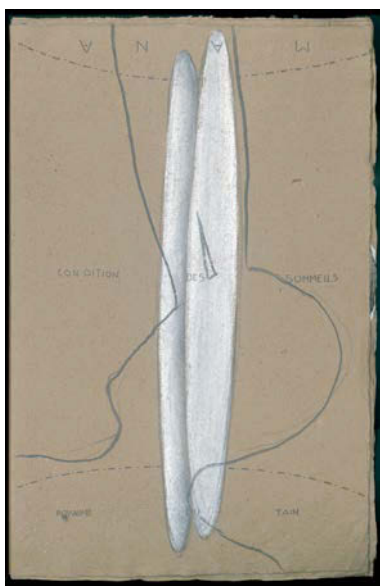
. D.22 : œuvres et travaux de la période 1979-1984 (hors œuvres précisément mentionnées dans la Maîtrise d'Arts plastiques de P. Bossatti)

. D.23 : « Corps / Décors » : œuvres décrites ou précisément mentionnées dans la Maîtrise d'Arts plastiques de P. Bossatti (période 1979-1984)

. D.24 : « Le Trajet des apparences » / « Le Royaume du tain » / « La Condition des sommeils » et autres travaux 1985-1990 (hors Mana danse et autres danses)

. D.25 : Derniers travaux 1990-1993 (hors Mana danse et autres danses)

Parallèlement à ses dessins et inventions de danses, Patrick Bossatti travaille à l'élaboration d'une « cosmogonie personnelle » qui livrerait sa conception imaginaire d'une nouvelle représentation du monde. Ce « cosme », incluant toutes ses œuvres et tentatives depuis la fin de son adolescence, sera le sujet central de sa thèse de doctorat en science de l'art (1993), entre théorie et création plastique.



Ses recherches sur l'anatomie et la figuration du corps masculin, et plus encore sur la place du corps dans l'espace et dans le « décor », et les enjeux de la perception, sont – autant que la danse – révélatrices de son œuvre envisagée globalement, même si, au fil des années, son travail atteint un degré de conceptualisation qui le fait évoluer vers plus d'abstraction.

L'œuvre de Patrick Bossatti doit être regardée comme organisée, par sa réflexion, en « système ». Mais chaque réalisation garde sa singularité et sa force propre : qu'il s'agisse de dessins destinés à un proche : « Petite danse du retard » (ca 1992), d'essais de théorisation graphique : « Ante Mana » (1988) ou – mâtinés de fantaisie – les « Quelques Mana exercices » (ca 1992), ou encore des pages, plus sombres, de ses « Cahiers de la désolation » (>1990).

## D3 - Dessins de danse

. D31 : Œuvres chorégraphiques de Daniel Larrieu

. D32 : Autres œuvres chorégraphiques

Avant de créer ses propres « inventions de danse » dont la plus célèbre : la « Mana danse », Patrick Bossatti, entre 1980 et 1987, grâce à son activité de journaliste et à sa connaissance du milieu chorégraphique, assiste très souvent à des répétitions de danse au cours desquelles il dessine les mouvements et les corps des interprètes.

Il s'agit pour lui « ni de noter le mouvement, ni de le répertorier, encore moins d'en fournir une traduction chronologique, mais – par cet exercice un peu téméraire – d'acquérir une maîtrise graphique suffisante pour trouver une cohérence véritable entre le trait et la volonté qui l'ordonnait, saisir le cheminement d'une pensée : celle du chorégraphe révélée par l'interprétation, fixée aussitôt par le crayon, et la [sienne] regardant l'œuvre en chantier ».

L'artiste collabore particulièrement avec Daniel Larrieu (compagnie Astrakan), et notamment autour du spectacle « La Peau et les os » (1984), puis de la création de « Romance en stuc » au Festival d'Avignon 1985, pour laquelle il intervient comme graphiste et assistant pour le décor. Il réalise aussi jour après jour un « journal graphique » des répétitions de la pièce, et consacrera son mémoire de DEA à ce travail graphique.

Il dessine aussi à partir de l'hommage à La Argentina de Kazuo Ohno, « Admiring La Argentina », lors des représentations au Théâtre du Lierre dans le cadre des « Iles de danse 1990 ».



## D4 - « Mana danse de nada » (1987-1993)

Après des années de dessins de danse en studio, Patrick Bossatti entreprend finalement de dessiner « de la danse sans le support visuel d'un corps qui bouge et la nécessité de le retranscrire dans son élan ». Fin 1987, il fait cadeau au danseur Bertrand Lombard d'un cahier contenant, sous le titre de « Mana danse de nada », une sorte de partition dont l'interprète va s'emparer, « exposant, par un long échange entre patience et précisions, sa propre lecture des pages dessinées » tandis que le dessinateur observe, affine et guide cette interprétation.

Après des mois d'un tel déchiffrage de la partition dessinée, dans l'été 1989, les deux artistes partent au Tibet, grâce à une bourse « Villa Médicis hors les murs », pour danser, et redessiner à partir de son exécution, cette « Mana danse » en perpétuel développement, un travail commun dont témoigne notamment une série d'aquarelles réalisées là-bas, au Ladakh.

« Mana danse de nada », cette « histoire de la patiente et méticuleuse lecture gestuelle d'une partition de danse préalablement déposée sur carnet de croquis », produit ainsi une danse née du dessin mais qui chaque fois y retourne, avant de revenir mouvement, lors d'un cérémonial d'abord intime mais qui va peu à peu, et naturellement, devenir public.

Après le retour du Tibet, en effet, la partition, entre danse et dessin, va être interprétée régulièrement en situation de représentation, toujours à la lumière du jour, et ce pendant plusieurs années, donnant lieu à chaque fois à une nouvelle production graphique, comme lors du festival d'Avignon en 1990, au Parc Vendôme d'Aix-en-Provence en 1992, ou à Tel Aviv en 1993.



## ↳ D5 – Autres projets chorégraphiques et inventions de danse

Parallèlement à la « Mana danse », Patrick Bossatti va créer d'autres inventions de danse, certaines juste esquissées, d'autres plus abouties, sous formes de partitions à interpréter ou bien de « figures imaginaires » pas toujours destinées à être dansées.

Ce sont, par exemple, les « Mana notes », conçues entre 1988 et 1990, ou ces « Figures dansées » composant un « opéra dansé » en un acte sans décor et avec, pour sources de lumière, des « bougies lanterne » (1989).

C'est aussi la partition intitulée « Une danse blanche – dessins à danser » (1992), adressée au danseur Bertrand Lombard et au comédien Alain Neddard, en écho à la lecture d'« Espaces blancs » de Paul Auster. Ce poème que l'écrivain américain avait lui-même rédigé dans l'exaltation qui s'empara de lui après avoir assisté à la répétition d'un spectacle de danse, raconte – écrivent le dessinateur et ses interprètes lors de la création du spectacle à Rennes en 1993 – « cet état très particulier qui accompagne probablement la genèse de toute œuvre vraie : l'expérience du vide ».

C'est encore, autre document présenté ici, la partition titrée « La Dérive des continents » (1993) qui fut dansée après la mort de Patrick Bossatti, en 1994, à Rennes toujours, par la compagnie La Ronde formée par B. Lombard et Dominique Brunet. Les danseurs expliquèrent à cette occasion comment pour cette œuvre « le principe de la partition dessinée restait le même que pour “Mana danse de nada” », mais que, s'agissant d'un duo et non plus d'un solo, plus intime, « par le nombre, le jeu des relations et les prises d'espaces possibles, l'envie d'une forme plus spectaculaire est venue assez naturellement » : « ne pas se contenter de faire cohabiter deux danses en solo mais réellement chorégraphier et mettre en scène ».



## D6 - Collages



## D7 - Autres travaux



\*